

Éditorial

Bachelard: penseur de l'écologie ?

Bachelard n'a pas écrit sur l'écologie ; et son épistémologie est davantage une épistémologie des sciences de la matière que des sciences du vivant. Il n'a pas davantage produit une esthétique environnementale au sens où on l'entend aujourd'hui. Il n'a pas enfin développé une position normative en direction d'une éthique et d'une politique de l'environnement, et s'il lui arrive de convoquer le *Walden* de Thoreau c'est davantage pour rêver la forêt que pour soutenir le militantisme en faveur d'une contestation civile ou d'une critique de l'extractivisme et du productivisme caractéristiques de la modernité tardive. Y aurait-il alors un malentendu à faire de Gaston Bachelard un penseur de l'écologie ?

Les trois réserves précédentes invitent à se méfier de la facilité qu'il y aurait à convoquer trop vite Bachelard dans le champ de l'écologie. De fait, son œuvre est souvent lue à travers le seul prisme d'une technoscience promue au rang de sommet de la rationalité moderne, dont les transformations-révolutions attestent et favorisent un authentique progrès de la raison, semblant cautionner une maîtrise scientifique de la nature. De même, l'autre moitié de son œuvre, sa poétique, si elle est consacrée à comprendre et à défendre une imagination poétique, d'ascendance romantique, défend la libre créativité, un rapport heureux au monde naturel et même une éthique cosmocentrée. Mais elle ne le fait pourtant pas en prenant en compte la relation anesthésiée à la nature, voire les passions tristes, que l'écologie aujourd'hui identifie et mobilise en parlant d'effondrement, de désastre écologique, d'extinction. Bachelard s'emporte certes contre les "Attila des sources", ancêtres des pollueurs à l'échelle industrielle d'aujourd'hui mais comment donner suite à cette exclamation ?

Pourtant, de plus en plus d'architectes, d'urbanistes, de plasticiens, de vidéastes voient dans la pensée de Bachelard les ressources philosophiques pour nourrir une pensée et une pratique alternatives ; pour promouvoir une relation apaisée aux éléments de la nature, à ses paysages, à ses rythmes ; pour soutenir une approche existentielle de l'habitat en termes moins d'aménagement que de ménagement. Cette œuvre est d'ailleurs riche d'un lexique où émergent les termes de "lieu", "terre", "nature", "cosmos", "rythme", et les verbes participer, intérioriser, fusionner, etc. L'objectif de ce premier numéro des *Bachelard Studies* est de mettre au

jour comment et pourquoi, à partir de là, Bachelard peut être considéré, en France et hors de France, comme une figure de la pensée écologique.

La vie de Bachelard est imprégnée d'une sensibilité écologique. Né à Bar-sur-Aube en Champagne en fin du XIX^{ème} siècle, il a longtemps habité, décrit, apprécié, valorisé un paysage préindustriel avec ses pratiques artisanales. La biographie du jeune barralbin des années 1920 le montre marcher tous les jours à travers les vignes pour rejoindre son collègue. Sa biographie est une écobiohistoire. Il pose les linéaments d'une idée que déploiera ultérieurement l'idée d'un soi écologique : le récit de soi ne peut pas ne pas intégrer sa confrontation aux textures du monde, aux matières. Ainsi son histoire personnelle et culturelle rend-elle compte de ses préoccupations sur la santé qui lui font défendre, au hasard de ses écrits, un éloge de la marche, la respiration au grand air dans la force du souffle, l'attention aux rythmes contre la violence de la cadence et même... l'homéopathie. Son attachement à Bar-sur-Aube ou à Dijon (jusqu'en 1940) le conduit à défendre une vision ruraliste de l'équilibre, dans les années 1930, entre l'homme et le travail artisanal, des puissances symboliques propres aux substances matérielles, de la main laborieuse (de l'artisan ou de l'artiste), etc. Rien d'étonnant à ce qu'il se lie d'amitié, pendant ses années à l'université de Dijon, avec des témoins d'un monde en voie de disparition (Gaston Roupnel chantre de la campagne française) et avec tous les poètes dont il lit (jusqu'à la fin de sa vie) les livres, si proches d'un lyrisme de la nature, et se retrouve apprécié par la littérature régionaliste (Henri Vincenot). Son attachement à la maison traditionnelle (avec cave et grenier), à Bar-sur-Aube ou à Dijon, l'amènera à une critique du monde urbain (parisien) et de l'art de construire en hauteur (qui le fait regretter l'usage de l'ascenseur !), loin de la nature, qui peut conforter de nos jours nombre d'urbanistes alternatifs. Mais tout cela ne doit pas nous tromper, l'ami des poètes de la résistance (Éluard, Char, Corti) cultive aussi la portée insistante et résistante de la poétique à l'unidimensionnalité d'un monde rendu commensurable. Bachelard n'est pas le philosophe des terroirs pré-modernes, mais le philosophe attentif à l'expérience singulière des territoires et à la puissance critique de leur poétique. Peut-on aller jusqu'à imaginer que Bachelard irait ainsi, de nos jours, jusqu'à adopter un style de vie écologique ?

Les analyses de Bachelard sur la poétique semblent de façon évidente, mais d'une évidence à questionner et à accompagner conceptuellement pour ne pas se contenter d'analogies faciles, se rapprocher de considérations écologiques. Terre, air, feu ou eau, que mobilise sa poétique des éléments, résonnent avec une crise écologique que l'on pourrait décrire comme s'attaquant à ces quatre éléments : terres rares, air pollué, feu d'un réchauffement climatique global, eau souillée. Cette poétique fournit-elle une langue « naturelle » pour élaborer une approche sensible et imaginante de la nature ou faut-il en chercher la fécondité ailleurs que dans une approche mécanique des quatre éléments à quatre enjeux d'écologie ?? contemporaine ? Si oui, qu'est-ce qui caractérise sa poétique des éléments au regard d'une esthétique environnementale ? Quels points de convergences et quelles différences notables ? Que penser de cette tétralogie poétique

au regard d'autres cosmologies qui, dans d'autres cultures (on pense aux cinq éléments dont le bois dans la cosmologie chinoise) tentent de comprendre l'humain et le monde différemment ? Cela ouvre également une question portant sur le passage du poétique à la considération écologique, du poétique à l'éthique et au politique. Comment s'opère le passage de l'image au concept ou de l'image à la valeur ? De cette écologie cosmologique qui décrit les valeurs esthétiques et éthiques des quatre éléments, éléments eux-mêmes non réductibles à la matière inerte des physiciens ou chimistes, ne résulte-t-il pas une philosophie de la vie, qui voit en elle une puissance de transformation cyclique et rythmée, qui agit sur l'homme à travers sa sensibilité et son attention, l'inconscient (Jung) et la volonté (Schopenhauer), et même la raison ouverte ? Répondre à ces questions, comme c'est l'ambition de ce premier numéro, permettrait de sortir ainsi de l'enfermement installant Bachelard dans le dilemme de l'homme du théorème et l'homme du poème. On verra alors la fécondité de ses analyses pour penser des thèmes transversaux. On pense à celle de l'« habiter » portés par une *poétique de l'espace* que la récente réédition critique parue aux PUF en 2020 sous la direction de Gilles Hiéronimus invite à explorer ; à la culture des rythmes dans une société de l'accélération : « le calendrier des fruits est le calendrier de la rythmanalyse » ; ou encore à la créativité générale revendiquant l'importance critique du « droit de rêver » pour résister au déploiement généralisé de la rationalité instrumentale qui anesthésie notre relation sensible à la nature. Car après tout, Bachelard ne nous apprend-il pas fondamentalement à comprendre la crise écologique comme une crise de notre sensibilité, émoussée, appauvrie, déconsidérée par une culture de la production et de l'extraction épuisant tout autant les ressources naturelles que les psyché ?

Du point de vue des sciences et des techniques de quel secours peuvent être l'épistémologie et la phénoménotéchnie bachelardiennes pour éclairer les enjeux contemporains de savoirs physicochimiques et agronomiques très analytiques au regard des approches systémiques des sciences écologiques ? Alors que le philosophe a beaucoup pensé la chimie et que l'on parle aujourd'hui de « chimie verte » par exemple, comment les analyses de l'épistémologue peuvent-elles éclairer les liens entre sciences, techniques et soin de la nature ?

Ces différentes orientations de la pensée de Bachelard, que nous venons de présenter, sont rarement systématisées il est vrai par le philosophe. Elles sont difficilement réductibles à une catégorie englobante même si la question écologique permet d'en susciter une lecture transverse et féconde comme on s'en rendra compte en traversant ce volume. Ne peuvent-elles pas également être mises en relation avec d'autres pensées phénoménologiques et herméneutiques contemporaines, convergentes dans la culture écologique (M. Heidegger, M. Merleau-Ponty, etc.), reconnues et commentées par des géographes (A. Berque, etc.) ou des poètes (K. White, Michel Collot, etc.) ? Ne pourrait-on pas dès lors mettre au jour des résonances possibles entre les analyses de Bachelard avec des problématiques de la philosophie de l'environnement ? La réflexion sur le lieu ou la cosmicité intime

chez Bachelard, dans le cadre d'une "topophilie", ne permet-elle pas ainsi de questionner l'éthique du « lieu » d'auteur.e.s contemporains en écologie ; ses analyses sur le cogito du rêveur fournissent-elles de quoi donner à penser la nature du soi écologique ?

Éditorial

Enfin, des questions plus critiques peuvent être posées à l'œuvre du philosophe : dans quelle mesure l'imagination poétique est-elle opposée à la science dans l'approche de la nature ? En quoi la tétralogie bachelardienne est-elle universalisable ? La rythmanalyse –inachevée– permet-elle de penser toutes les dimensions temporelles de la nature ? En quoi, son attachement à un paradigme poétique naturaliste n'a-t-il pas suscité à l'inverse, une résistance voire une méfiance de certains lecteurs qui y voient une sorte d'anti-progressisme, pourtant nié du côté du rationalisme scientifique ? Nous espérons que le présent volume sera une contribution convaincante, renouvelant la lecture du philosophe, ceci au prisme de la crise environnementale, afin d'en révéler la fécondité et la voix singulière pour notre temps.

Jean-Philippe Pierron
Université de Bourgogne, Dijon
Jean-Philippe.Pierron@u-bourgogne.fr